

Reproduction avec l'aimable autorisation de l'agence de presse AEF

[www.aef.info](http://www.aef.info)

Par Alexandra Caccivio / 05-12-2014.

---

## Isite : Bourgogne Franche-Comté constitue un consortium de 15 établissements et espère obtenir une dotation de 300 M€



Alain Bonnin, président de l'université de Bourgogne ©DR

Les 6 membres fondateurs de l'université Bourgogne Franche-Comté s'associent, pour leur projet d'isite, à l'Ensam, aux CHU de Dijon et de Besançon, au centre régional de lutte contre le cancer Georges-François-Leclerc, à l'EFS Bourgogne Franche-Comté, au CNRS, au CEA, à l'Inserm et à l'Inra. Les pôles de compétitivité et les clusters de Bourgogne Franche-Comté soutiennent cette candidature qui met en avant trois thèmes – "territoires, environnement, aliment", "matériaux et systèmes intelligents", "santé" – en lien avec le tissu économique local et des secteurs d'activité stratégiques : l'agroalimentaire (2e secteur exportateur après l'aéronautique) et le nucléaire (3e secteur exportateur). "Nous pouvons espérer obtenir 300 millions d'euros, sous forme de dotation non consommable", précise Alain Bonnin, président de l'UB.

Les 6 membres fondateurs de la future UBFC (université de Bourgogne Franche-Comté) annoncent, le 28 novembre 2014 à Dole (Jura), avoir constitué un consortium de 15 établissements pour porter la candidature à l'appel à projets isite. Ces 15 établissements sont, outre les 6 membres fondateurs de l'UFBC (université de Bourgogne, université de Franche-Comté, ENSMM, AgroSup, université de technologie de Belfort-Montbéliard et ESC Dijon Bourgogne), l'Ensam, les CHU de Dijon et de Besançon, le centre régional de lutte contre le cancer Georges-François-Leclerc, l'EFS Bourgogne Franche-Comté, le CNRS, le CEA, l'Inserm et l'Inra.

Index 1 : l'avis du jury

Lors du PIA 1, le jury des idex avait demandé au gouvernement de prévoir "ultérieurement, un cadre adéquat pour récompenser comme elles le méritent des initiatives" du type de celles de Bourgogne Franche-Comté et de Lorraine, "remarquables mais trop loin du niveau 'mondial' ". Ces deux projets, "portés par des équipes dynamiques et motivées, [présentaient] de nombreux atouts qui en feraient des centres d'excellence reconnus au niveau national", estimait le jury. Il avait jugé le projet de Bourgogne Franche-Comté "construit sur des bases solides" mais avec un "potentiel scientifique trop limité".

À Dole, Alain Bonnin a présenté le projet devant tous les partenaires du monde économique qui apportent leur soutien à la candidature. Parmi eux, les présidents des pôles de compétitivité et des clusters (Véhicule de futur, Vitagora, le pôle de l'industrie nucléaire, Plastipolis, le pôle de compétitivité des microtechniques, le cluster santé Bourgogne et le cluster des technologies innovantes de la santé en Franche-Comté). "Dans notre précédente candidature [à l'appel à projets idex, en 2011], le lien avec l'économie et le territoire avait été considéré comme le point fort de notre candidature", souligne Alain Bonnin.

### **Une gouvernance basée sur des collégiums**

Les acteurs de Bourgogne Franche-Comté appuient leur candidature à l'isite sur "trois thèmes d'excellence", décrit-il : "territoires, environnement, aliment", "matériaux et systèmes intelligents", "santé". Sur chaque thématique, les porteurs de la candidature isite veulent s'appuyer sur un collégium, qui rassemblera les directeurs de laboratoire et les responsables de formations concernés ainsi que les entreprises "qui ont vocation à travailler avec nous". "Ces collégiums n'auront pas de forme juridique, précise Alain Bonnin. Il s'agit de structures opérationnelles où vont travailler ensemble tous ces acteurs. C'est un espace de brainstorming puissant qui sera en capacité de faire émerger des idées nouvelles. Aujourd'hui, un tel espace n'existe pas."

"En pratique, nous pouvons espérer obtenir 300 millions d'euros, sous forme de dotation non consommable, précise Alain Bonnin. Ce sont les intérêts (environ 7 millions par an) qui nous permettraient de financer des actions stratégiques." Avec une vingtaine de candidats attendus, pour une petite dizaine d'élus, "le taux de pression est difficile mais nous sommes convaincus que nous pouvons gagner. Nous sommes entourés de sites universitaires en excellente situation pour obtenir le label idex. Strasbourg, c'est déjà fait, mais la Lorraine et Lyon vont candidater. Grenoble fait partie des sites favoris. Nous sommes donc entourés de sites universitaires d'excellence. La France pourrait très bien fonctionner sans le site UBFC. Il n'y a que nous qui ayons intérêt à avoir un site universitaire d'excellence pour attirer les talents dans une compétition qui est mondiale."

### **Une candidature qui s'appuie sur des "instruments d'excellence"**

Le projet d'isite permettrait à l'UBFC de "construire des instruments d'excellence tournés vers la recherche, l'enseignement et l'innovation au service du monde économique", détaille Alain Bonnin. Parmi les "instruments d'excellence" figurent les "qualified masters" créés en lien direct avec les entreprises, à l'image du master "procédés, contrôles, matériaux métalliques" pour l'industrie du nucléaire créé en septembre 2014 avec Areva.

Autres "instruments d'excellence" : les "joint entreprises projects" qui visent à concevoir des programmes de recherche, dont s'emparera la recherche publique sur des projets proposés par les entreprises. Ces projets s'ajoutent aux "instruments d'excellence" existants, notamment à

l'idefi TalentCampus qui apporte une réponse pédagogique innovante "aux besoins du monde du travail", souligne Alain Bonnin.

Deux thématiques prioritaires pour l'industrie française

Les trois thèmes d'excellence retenus par la Bourgogne Franche-Comté sont jugés porteurs, en termes d'impact économique, par l'UBFC. La première thématique doit en effet permettre de développer le secteur de l'agroalimentaire qui constitue, après l'aéronautique, le 2e secteur exportateur de la France. Elle est le cœur de métier, en Bourgogne Franche-Comté, de "partenaires puissants" que sont, notamment, Vitagora ou Seb. Vitagora constitue ainsi "le premier pôle agroalimentaire français", souligne Pierre Guez, son président.

Le second thème associe de la même façon des acteurs comme "Véhicule du futur" et le pôle de l'industrie nucléaire (PNB). "Le nucléaire est aujourd'hui la 3e filière industrielle française", souligne ainsi Marc Leurette, vice-président du PNB et délégué régional d'EDF en Bourgogne. C'est "un secteur qui a besoin de recherche". Marc Leurette vise ainsi le transfert en Bourgogne Franche-Comté, grâce à la constitution de laboratoires de recherche mixtes qui pourraient être financés par l'isite, de certains sujets de recherche aujourd'hui traités par EDF sur son centre de R&D à Chatou.

### **Santé : un enjeu national d'efficience du système**



Bernard Cretin, directeur de l'ENSMM

Le nucléaire est "un secteur qui a également besoin d'ingénieurs" et de personnes formées, souligne encore Marc Leurette. "Nous avons déjà développé avec l'université deux masters pour répondre aux besoins des industriels." "Avec le Polytechnicum, qui rassemble aujourd'hui 11 écoles, nous avons un modèle unique qui va nous permettre de faire émerger, au sein de la Comue, un pôle d'ingénierie et de management", souligne de son côté Bernard Cretin, directeur de l'ENSMM et vice-président du pôle de compétitivité des microtechniques.

Le troisième thème répond, de son côté, à des enjeux qui intéressent l'organisation des soins. Il vise à "développer des procédures de prise en charge individualisées" qui permettraient "d'alléger les soins et de réduire les coûts", détaille Alain Bonnin. La Bourgogne Franche-Comté peut s'appuyer, ici, sur le cluster santé Bourgogne, sur le cluster des TIS (technologies innovantes de la santé) en Franche-Comté, sur le labex Lipstic, sur l'équipex Imappi et, côté industriels, sur des partenaires comme Oncodesign ou Bioscan (un des leaders mondiaux de la recherche préclinique).